

Certificats de rente russe 4 % unifiée 1894, vendus pour un montant nominal de	21,300 —	
Achat de rente russe 4 % d'un montant nominal de r. 3200 ..	2,340 53	44,015 53

SOLDE AU 1/14 JANVIER 1908 :

Dont : rente russe 4 % montant nominal	104,700 —	
Espèces	39 89 1/2	104,739 89 1/2
TOTAL		148,755 42 1/2

LE GÉNÉRAL DE RICHTER

(Nécrologie.)

La Société russe de la Croix-Rouge vient de perdre un de ses membres les plus vénérés en la personne du général O. B. de Richter, décédé à St-Petersbourg, le 2/15 mars 1908, à l'âge de 78 ans.

Pendant sa brillante carrière militaire, commencée en 1845, le général de Richter prit part à toutes les guerres de la Russie jusqu'à la guerre russo-turque inclusivement. Vers la fin de cette dernière campagne, il fut chargé d'organiser l'évacuation des blessés et nommé directeur en chef des hôpitaux militaires de Sébastopol. Il fit preuve, dans ces fonctions difficiles, d'une grande habileté administrative et d'une rare énergie, tempérée par les manières les plus courtoises et le caractère le plus conciliant. C'est de cette époque que date son activité comme membre de la Société russe de la Croix-Rouge dont il fit partie jusqu'à sa mort avec un zèle infatigable.

Les services qu'il rendit à l'œuvre de secours aux militaires blessés sont immenses. Ses vastes connaissances, l'élevation de ses vues, son expérience personnelle et approfondie des choses de la guerre en faisaient un conseiller précieux.

Les représentants des sociétés de la Croix-Rouge qui ont assisté



Le général de RICHTER

*Président de la VII^e Conférence de la Croix-Rouge,
à Saint-Petersbourg, en 1902.*

à la conférence de St-Pétersbourg se rappellent certainement avec quelle dignité courtoise et quelle largeur d'idées il présidait les séances. Son caractère sûr, droit et chevaleresque, lui avait valu le respect universel.

Le général de Richter laisse après lui le souvenir d'une noble vie, consacrée au bien de sa patrie et de l'humanité. F. T.

LE TRANSPORT DES BLESSÉS ET DES MALADES PENDANT LA GUERRE
RUSSO-JAPONAISE

Malgré les louables efforts de l'initiative privée et des institutions officielles, le transport des malades et des blessés est resté un des points faibles de l'organisation des services sanitaires pendant la campagne de Mandchourie. C'est à peine si un dixième des malades ont pu trouver place dans les trains sanitaires spécialement aménagés en vue de ce service. Les neuf-dixièmes au moins ont été transportés dans les *téplouchki*¹ qui n'étaient, en somme, que des wagons à marchandises, aménagés à la hâte et d'une façon assez primitive, parfois même sans éclairage, ni chauffage.

Sur les routes déplorables de la Mandchourie le transport des blessés dut s'effectuer, en général, par tous les moyens improvisés qu'on avait sous la main. Un matériel spécialement destiné à ce service faisant défaut, on dut le remplacer par toutes les espèces de véhicules disponibles et même ces ressources primitives furent loin de suffire. Aux sanglantes journées de Va-fan-gou, de Lao-Yang, de Cha-khé, de San-de-pou, de Moukden, on ne disposait encore, même pour les blessés grièvement atteints que d'un matériel, pour ainsi dire, de rencontre : fourgons d'intendance, caissons d'artillerie, chars à bagages, charrettes militaires. Lorsque plus tard, arriva sur le théâtre de la guerre un outillage sanitaire mieux organisé — voitures à ressorts, decauville, charrettes finlandaises, brancards en abondance, — ce matériel spécial fut en-

¹ Voir la description de ces *téplouchki* dans le numéro d'avril 1905 du *Bulletin international*, T. XXXVI, p. 128. Voir aussi T. XXXVI, p. 58.